

GIVERNY OU LE BONNARD DE VIVRE

"BONNARD EN NORMANDIE" A GIVERNY

Giverny nous accueille, avec son enchanteur jardin Monet, régal de couleurs et d'odeurs. On y fait aussi de surprenantes rencontres : en visitant la maison de Claude Monet, nous tombons sur Valéry Giscard d'Estaing, toujours svelte et élégant, habillé d'une veste autrichienne de très bonne coupe. Nous l'esquivons par discrétion. Mais, en flânant ensuite dans les allées fleuries du jardin, nous nous trouvons soudain face à lui. Je le salue alors d'un respectueux "Bonjour, Monsieur le Président", et nous devisons un moment de photographie et de peinture. Il me serre enfin aimablement le bras et nous nous quittons avec un grand sourire.

J'étais venu pour Monet et je découvre que le Musée des Impressionnistes de Giverny vient d'ouvrir une exposition sur "Bonnard en Normandie". Je pénètre dans des salles accueillantes, claires, très agréables. Les grandes baies vitrées donnent sur de très beaux paysages de jardins. Avec cette lumière et les stores qui sont baissés, on dirait déjà de véritables tableaux.

Nous sommes vers 1910. Pierre Bonnard sort d'une période tumultueuse et parisienne où il a assidûment fréquenté les Nabis. Il a soif d'autre chose, de calme, de nature, d'authenticité. Il veut renouveler son inspiration. Comme l'écrit Antoine Terrasse, il cherche *"les accords, associations étranges, monde transposé. Chant nouveau de couleurs"*. Pour toutes ces raisons et parce qu'il est l'ami de Monet, il va s'installer à proxi-

mité de Giverny, à Vernonnet, inaugurant ainsi sa période normande, dont cette manifestation rend compte.

Paradoxalement, l'exposition présente une belle série de dessins au crayon et à la mine de plomb, à côté de tableaux où la couleur, progressivement, prend le pas sur le trait et finit même par l'effacer.

A Vernonnet, Bonnard a peint beaucoup de portraits, quelques autoportraits, des nus, des scènes d'intérieur, des natures mortes et des paysages. L'exaltation de la nature va s'exprimer par une véritable explosion de couleurs. Il dira lui-même *"La couleur m'avait entraîné. Je lui sacrifiais presque inconsciemment la forme"*. Son "Paysage normand" de 1920 ou son "Paysage au remorqueur" de 1930 marquent bien cette prééminence de la couleur sur le trait.

Parfois, la facture est plus classique. Dans son "Décor à Vernon" de 1920, des personnages apparaissent au milieu d'un flamboiement de couleurs. Mais le dessin semble se faire presque naïf, comme pour mieux montrer que l'essentiel n'est pas dans le trait.

Comment ne pas tomber immédiatement amoureux du délicieux portrait de Renée Monchaty, dit "Le repos" ou "Jeune fille au corsage rouge" ? La tête est délicatement abandonnée sur le dos du fauteuil, avec une chevelure blonde et bouclée dans laquelle jouent les reflets d'une douce lumière. Le visage exprime un abandon serein, avec un regard étonnement attentif. Le rouge vif de la robe n'éteint pas la luminosité du rideau. On entend



presque la respiration de la jeune femme.

Un tableau de 1925, "La nappe blanche", donne une étrange impression de travelling avant, avec une déformation de l'image comme dans une photographie prise au très grand angle.

Dans "Paysages normands" de 1925, on a presque une impression d'estampe japonaise, avec des symphonies de verts, de bleus, d'orange et d'ors créant comme des fulgurances qui vous éclatent au visage.

"Le déjeuner" de 1916 fait d'avantage penser à une photographie classique : un couple déjeune sur l'herbe. L'air rêveur de la femme fait contraste avec l'aspect classique et mondain de l'homme. Tous deux suspendent leurs gestes, dans un temps qui semble s'être arrêté d'un

seul coup, comme lors d'un instantané.

"La fenêtre sur la Seine" de 1911 nous renvoie à la nature. Par la baie vitrée entr'ouverte, les feuillages et le ciel s'invitent dans la maison et la métamorphosent.

La visite de Giverny qui nous fait découvrir la maison et le jardin de Claude Monet, nous a introduits ainsi dans ce que fut sa vie quotidienne, avec le parfum des fleurs, les chaleureux déjeuners du dimanche et les innombrables fêtes familiales remplies des jeux d'enfants et des conversations dans les chaises longues. La vie de Bonnard devait beaucoup lui ressembler, même si elle fut moins sereine. Nous imaginons sans peine les longs dialogues des deux peintres, et leurs lentes promenades dans une nature qui ne cessait de les inspirer mieux que n'aurait fait le modèle le plus parfait. Bonnard et Monet ont connu dans ces lieux une ineffable douceur de vivre et ont su pratiquer un certain art du bonheur. Oui, c'est bien le sens du bonheur qu'exprime cette exposition. Le Bonnard de vivre !

Jacques PIRSON

"BONNARD EN NORMANDIE" :

*Musée des Impressionnistes, 99,
Rue Claude Monet, 27620 Giverny.
Tél : 02 32 51 94 65*

*Une visite guidée est organisée tous les dimanches
pour les individuels à 15h30
(sauf le 3 avril 2011)*

Durée : environ 1h.

*Tarif en sus de l'entrée des galeries :
4 € par personne.*

Réservation recommandée :

tél : 02 32 51 93 99 (du lundi au vendredi).